



HAL
open science

Des "Livres-territoires"

Danièle Méaux

► **To cite this version:**

| Danièle Méaux. Des "Livres-territoires". La France en albums (XIXe-XXIe siècles), 2017. <hal-03369489>

HAL Id: hal-03369489

<https://hal.science/hal-03369489v1>

Submitted on 7 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Des « livres - territoires »

Danièle Méaux

Bien des ouvrages illustrés des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles s'attellent à la présentation d'un territoire, autrement dit d'une aire géographique délimitée à laquelle se trouve attribuée une certaine cohésion politique et culturelle. La proportion respective des mots et des images est variable au sein de ces livres ; représentations visuelles et langagières s'y inscrivent dans une relation de complémentarité – de sorte qu'ils constituent des « iconotextes¹ ». Ces ouvrages sont des ensembles hétérogènes où collaborent composants visibles et composants lisibles, au service d'un même dessein global qui est de présenter une contrée ainsi que la manière dont elle est investie par ses habitants. Ici seront interrogés des « livres-territoires » consacrés à la France dans son ensemble ou à certaines de ses régions, de ses communes – ceci afin de s'écarter des effets d'exotisme, même si ces derniers reviennent parfois par des chemins détournés, tant il existe des manières d'« étrangéiser » l'ordinaire.

Ces ouvrages hybrides, ces « objets intermédiaires » attachés à « illustrer » un pays – au double sens du terme, tout à la fois « donner à voir » et « faire valoir » – ont revêtu des allures très variées. Les *Voyages pittoresques*, réalisés sous l'égide du baron Taylor entre 1820 et 1878, combinent des développements verbaux et des estampes. *Le Forez pittoresque et monumental* de Félix Thiollier (1886) intègre l'empreinte photochimique, sans toutefois renouveler en profondeur les options esthétiques préexistantes. Dans les années trente, le livre accueille les œuvres de photographes – plus ou moins liés aux mouvements d'avant-garde –, pour les associer aux textes d'écrivains : *La Route-Paris-Méditerranée* (1931) réunit un texte de Paul Morand et 96 photographies (dont 48 de Germaine Krull) ; *La France travaille* (1932) croise le travail de François Kollar aux écrits d'auteurs variés. De telles collaborations se poursuivent dans les décennies suivantes : des praticiens proches de ce que l'on a appelé la « photographie humaniste » s'associent à des hommes de lettres – dont les textes se font pour ainsi dire caution de la valeur des prises de vue. Henri Cartier-Bresson publie ainsi *Vive la France* avec un texte de François Nourissier (1970) ; *La France de profil* réunit les images de Paul Strand et un écrit de Claude Roy (1952). De tels ouvrages ressortissent à la catégorie des « beaux livres ». Mais se développe également alors toute une gamme de publications plus modestes, attachées elles aussi à « l'illustration » du territoire français. De 1940 à 1960, en lien avec l'essor du tourisme populaire, ce marché éditorial prospère : ce type de livres, sacrifiant souvent à des stéréotypes aguicheurs, s'achète au cours d'une visite ou s'offre

¹ Alain Montandon dir., *Iconotextes*, Paris, Ophrys, 1990.

au retour d'un séjour de villégiature. Des magazines – conjuguant photographies et textes – sont également dédiés à différentes formes de tourisme (cyclisme, gastronomie, par exemple).

À la période contemporaine, certains ouvrages de belle facture laissent une très large place aux photographies, qui sont en couleur et d'assez grande taille. La caution des hommes de lettres y est moins présente ; la part du texte se restreint, pour se cantonner parfois à une introduction, un entretien et des légendes. Exceptionnellement, le photographe peut prendre lui-même la plume ; il en va ainsi dans *D'une mer l'autre* de Thierry Girard (2001). Les deux livres publiés dans le cadre de la Mission Photographique de la DATAR (en 1985 et 1989) associent, quant à eux, un échantillon des différentes campagnes réalisées à des écrits émanant de personnes douées d'une expertise sur le sujet (le géographe et philosophe Augustin Berque y signe par exemple un texte portant sur l'histoire du paysage). *France[s] territoire liquide* reprend peu ou prou, en 2014, cette structure composite, mais en l'absence de toute commande institutionnelle,

Des *Voyages pittoresques* aux livres contemporains qui font la part belle à la photographie, l'écart est important. Les différences observables découlent de l'évolution des techniques de fabrication des ouvrages comme des images. Elles tiennent également à des déterminants extrinsèques, tels que le développement du tourisme de masse, mais aussi l'émergence à la fin du XX^e siècle d'une forme nouvelle de conscience paysagère, d'une attention accrue portée à l'environnement comme au patrimoine, dans sa diversité. Cependant, par-delà la variété – qui peut être constatée dans la diachronie comme dans la synchronie –, une catégorie peut bel et bien être circonscrite : celle de dispositifs livresques associant images et textes afin de représenter un territoire.

Inscrit dans une longue tradition, le livre s'avère à même d'instituer l'idée d'une instance auctoriale. Ainsi, des photographes contemporains, il fait peu ou prou des auteurs – concepteurs de la teneur d'une proposition d'ensemble. Lorsque les participants à un même volume sont nombreux (c'est par exemple le cas pour les ouvrages édités dans le cadre de la Mission Photographique de la DATAR), leur collaboration au sein d'un livre consacre une forme d'homogénéité quant au sujet, l'approche ou la visée. De par son agencement, le livre se constitue en un tout, à certains égards homologues au territoire – l'enveloppe formée par sa couverture assurant ses « frontières ». Le codex se prête ainsi à l'incarnation d'un dessein de nature encyclopédique. Pour le corpus ici considéré, il s'agit de constituer, en un espace restreint, une vision satisfaisante (sinon complète) d'une contrée. Le « livre-territoire » condense, résume les aspects d'une aire géographique afin de les faire connaître.

Il lui faut dans cette mesure proposer un échantillon révélateur du pays (ou de la portion de pays) concerné(e). Partiel et donc partial, le livre en propose un aperçu, et la manière dont il le fait contribue à esquisser une identité territoriale. La fabrication de l'ouvrage suppose que certains sites soient laissés de côté et les omissions s'avèrent aussi révélatrices que les sélections opérées. Ces choix sont en tout cas déterminants pour la construction d'une « vision du territoire ». Les éléments figurés – ou décrits – ont valeur de synecdoques, œuvrant à l'évocation d'un ensemble. Le livre privilégie-t-il les sites « naturels », les monuments marqués par la patine du temps, l'architecture récente ? Ces arbitrages – qu'ils soient ou non conscients – s'avèrent déterminants.

Les choix effectués dans les guides touristiques répondent à des goûts qui font consensus – ces ouvrages travaillant précisément à entretenir un consensus autour de certains goûts. À l'inverse, il est des livres – moins « grand public » – qui s'appliquent à questionner ou subvertir les idées reçues. Mais, de façon générale, on peut dire que tout « livre-territoire » s'inscrit dans une relation dialogique et complexe avec un ensemble de stéréotypes appliqués à l'aire géographique concernée. Le « lieu commun » est « bien commun », travaillant à entretenir des liens sociaux. Une vision stéréotypée peut appartenir au touriste étranger, qui vient chercher sur place des éléments correspondant à ses attentes² ; elle peut aussi être investie par les autochtones, accoutumés à percevoir et caractériser les espaces habités de telle ou telle manière. Chaque communauté possède une idée du « lieu agréable³ » capable de représenter au mieux la contrée où elle vit. Pour le Suisse, ce dernier est sans doute un site de montagne ; pour l'Anglais, il s'agit d'un paysage champêtre. Un consensus sur la valeur respective des espaces investis participe à la construction du sentiment d'une appartenance géographique.

Bon nombre d'ouvrages consacrés à la présentation de la France (ou de l'une de ses régions, de ses villes) révèle un penchant marqué pour les traces du passé. Les monuments ou les dépôts des temps anciens sont chargés d'une plus-value esthétique ; mais le renvoi à l'histoire d'un pays permet aussi d'asseoir son identité. Certains « livres-territoires » manifestent la volonté de traduire une certaine permanence historique – la manifestation d'une continuité entre le passé et le présent procurant à l'individu comme à la collectivité un sentiment de stabilité et de confort⁴. Si les marques de longévité sont appréciées, c'est qu'elles constituent les bases sur lesquelles un avenir commun peut être construit ; les habitants apparaissent dès lors comme les locataires d'un territoire qui, quant à lui, dure.

² Marc Augé, *L'Impossible voyage. Le tourisme et ses images*, Paris, Payot & Rivages, 1997

³ David Lowenthal, « À la découverte des paysages de prédilection », in *Passage du temps sur le paysage*, Paris, Infolio, 2008, p. 17 à 68.

⁴ David Lowenthal, « Le temps du passé, le lieu du présent : paysage et mémoire » in *Passage du temps sur le paysage, op. cit.*, p. 155 à 186.

Dans les guides touristiques, qui se font injonctions à la visite, les « plaies visuelles⁵ » se trouvent généralement évitées. Bien au contraire, dans un certain nombre de livres actuels de photographie, sont exhibés des hangars en ruine, des friches, des chantiers, des zones industrielles... Dans la filiation du courant américain des « *New Topographs*⁶ », se manifeste la volonté d'enregistrer le paysage, tel qu'il est fabriqué par l'homme⁷, sans occulter les aménagements fonctionnels qui le scarifient, les constructions décaties ou vernaculaires qui constituent son ordinaire. Le territoire se donne alors comme un ensemble hybride et changeant, où « le naturel » ne peut être départagé de « l'artificiel ». Il est aussi des Voyages excentriques – tels *Les Autonautes de la cosmoroute*⁸ – qui visent une exploration du délaissé et du non-regardé.

Si le choix des lieux mis en images (ou en mots) détermine l'idée que l'on se fait d'un territoire, l'ouvrage consacré à une aire géographique donnée contribue de toute manière à ce que celle-ci soit perçue en tant qu'ensemble. Le livre établit une relative solidarité des représentations (visuelles ou langagières) qui se trouvent projetées sur l'espace de référence désormais perçu, à quelque échelle que ce soit, comme un tout. Le « livre-territoire » rétroagit donc sur la perception de la géographie, contribuant à sa façon à la reconnaissance de certaines aires spatiales.

Lors du « rattachement » de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes à la France, commande est passée à Joseph Desaix d'un ouvrage ; celui-ci comporte des gravures réalisées à partir de dessins de Félix Benoist⁹ : le livre célèbre l'appartenance de ces territoires à la nation française. Lors du cent-cinquantième anniversaire de l'événement, une nouvelle commande est adressée à François Deladerrière – qui est chargé de procéder de manière systématique à la réplique la plus exacte possible des points de vue adoptés pour les estampes. Dans *Nice et Savoie. Un regard contemporain*¹⁰, photographies contemporaines et gravures anciennes se trouvent placées en vis-à-vis. Comme le premier opus, ce nouveau livre est modalité d'affirmation – et donc de construction – territoriale. Toutefois, la réunion symbolique des trois départements sous une même couverture n'a pas la même valeur aujourd'hui, à l'heure de l'Europe élargie, qu'en 1861¹¹. L'échelle de prise en considération de ces territoires a changé.

⁵ David Lowenthal, « Le regard outragé : pour une géographie des excroissances » in *Passage du temps sur le paysage, op. cit.*, p. 85 à 92.

⁶ Jenkins W., *New Topographics. Photographs of a Man-altered Landscape*, Rochester, International Museum of Photography at George Eastman House, 1975. Ce catalogue d'exposition a été repris dans *New Topographics*, Göttingen, Center for Creative Photography/University of Arizona/George-Eastman House / Steidl, 2010.

⁷ Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974.

⁸ Carol Dunlop, Julio Cortázar, *Les Autonautes de la cosmoroute. Un voyage intemporel Paris-Marseille*, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1983.

⁹ Joseph Desaix, *Nice et Savoie. Sites pittoresques, monuments, description et histoire des départements de la Savoie, Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes réunis à la France en 1860, 1864*.

¹⁰ François Deladerrière, *Nice et Savoie. Un regard contemporain*, Arles, Actes Sud/Fondation FACIM/Assemblée des pays de Savoie, 2010.

¹¹ Danièle Méaux, *Géo-photographies. Pour une investigation renouvelée des territoires*, Trézélan, Filigranes, 2015.

Le livre peut, dans certains cas, donner à penser un ensemble qui n'avait pas auparavant été envisagé comme tel. C'est ce à quoi travaille *Rhodanie*¹² de Bertrand Stofleth. Cet ouvrage réunit des images réalisées de la source du Rhône à son embouchure, au sein donc de plusieurs états. En rassemblant des vues prises tout au long du fleuve, le photographe institue somme toute une unité territoriale – à laquelle l'album donne corps. *Rhodanie* propose ainsi une forme de fiction géographique engendrée par la réunion des images au sein d'un format codex. L'ouvrage s'avère à même d'instituer un territoire imaginaire – qui amène à réfléchir sur la labilité des délimitations politiques réelles.

Le livre orchestre tout à la fois une coprésence des pages dans le format codex et une temporalité de leur découverte par le lecteur/spectateur¹³. Si le feuillettement des pages est libre, le livre suppose néanmoins un sens de lecture privilégié. Par ailleurs, quel que soit l'ordre dans lequel elle se fait, la perception des vues et des textes est diachronique, les éléments successivement perçus étant en quelque sorte stockés dans la mémoire du récepteur qui mentalement reconstitue un tout. La temporalité de la découverte fait que l'album montrant des portions de pays se prête aisément à l'évocation d'un parcours. Le déplacement du regard du lecteur sur les pages du livre se fait métaphore du déplacement d'un sujet itinérant dans l'espace réel.

Le livre est accueillant aux images reproductibles, à la gravure et à la photographie qui ressortissent au régime « autographique » à occurrences multiples défini par Nelson Goodman¹⁴. Martin Parr et George Badger ont excellemment démontré qu'il est la « demeure naturelle¹⁵ » de la photographie. L'ouvrage instaure, dans le même temps, une complémentarité du texte et des images : les mots apportent souvent un certain nombre de savoirs ou de mises en perspective historiques que ne peuvent fournir les images – ces dernières suppléant en retour à certaines incapacités du texte en matière de monstration.

Pour le lecteur/spectateur, le livre est le lieu d'une découverte individuelle qui n'est pas sans favoriser une attention de type analytique. De la sorte, les images qui y sont rassemblées semblent s'offrir au déchiffrement ; au sein des espaces représentés, le regard traque les dépôts du temps passé, les indices des implantations humaines successives. Par un mécanisme de contagion, les images ne paraissent pas là pour être soumises à la contemplation, mais à une forme de décryptage. En retour, émerge une plasticité du texte qui entre en interaction avec les vues. Par-delà ces transferts, ces contagions, une signifiante complexe se dégage de l'ensemble pris comme

¹² Bertrand Stofleth, *Rhodanie*, Arles, Actes Sud, 2015.

¹³ Hubert Damisch, *La Dénivelée. À l'épreuve de la photographie*, Paris, Seuil, « Fiction & cie », 2001, p. 130

¹⁴ Nelson Goodman, *Manières de faire des mondes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2006.

¹⁵ Martin Parr, Gerry Badger, *The Photobook : A History*, volume 1, London - New York, Phaidon, 2004, p. 7.

un tout organiquement lié – le dispositif ménageant une participation inventive du lecteur/spectateur.

L'ouvrage hybride suppose une collaboration – directe ou indirecte – entre l'écrivain et le photographe ou le dessinateur ; l'éditeur peut également prendre une part active à la réalisation. La mise en page, la disposition, les blancs et les intervalles ménagés ont leur importance. L'album réunissant des textes et des images est toujours le résultat d'un travail d'équipe ; il mériterait somme toute un générique, comme un film.

Enfin, les « livres-territoires » peuvent être rangés aux rayons « photographie », « littérature », beaux-arts », « géographie » ou encore « tourisme » des librairies. Dans ces ouvrages, les textes n'ont pas nécessairement un statut littéraire bien établi, les photographies et les gravures une valeur artistique reconnue. Certains se situent à la frontière de différents champs, cultivant éventuellement la confusion. Les productions répondent aussi, selon les cas, à des objectifs de diffusion relativement variés : certaines visent un lectorat averti, d'autres un public de masse. Il est encore des revues illustrées s'adressent à des communautés ciblées (motards ou cyclistes par exemple).

De par leur sujet, ces réalisations s'avèrent en tout cas en prise sur des enjeux sociétaux. Elles véhiculent des imaginaires du territoire (qu'il s'agisse de la France dans son ensemble, de régions ou encore de villes singulières). Ces imaginaires sont partie prenante des aires géographiques concernées, au même titre que leurs traits morphologiques ou les activités humaines qui s'y développent. Les représentations accrochées aux sites innervent l'appréhension de ces derniers, intervenant de ce fait dans la vie sociale et politique.

Ces publications se sont développées avec le tourisme. Les représentations qu'elles proposent influent sur l'élection des sites par les vacanciers ou les voyageurs. Aujourd'hui, les responsables territoriaux sont de plus en plus conscients de l'importance politique de l'image des lieux. Les résidences d'artistes ou de photographes ainsi que les commandes sont fréquemment mises au service d'une valorisation des sites. Certains territoires cherchent en particulier, par ce biais, à compenser un déficit de reconnaissance. La ville de Clermont-Ferrand propose ainsi depuis une douzaine d'années des résidences destinées à des photographes. Il est demandé aux candidats de présenter un projet concernant la ville, l'agglomération et ses habitants. Dans ce cadre, Thibaut Cuisset, John Davies, Éric Baudelaire, Anne-Marie Fillaire ont par exemple été retenus. Les œuvres des résidents sont exposés et publiés.

Ce type d'ouvrages peut également contribuer à des phénomènes de patrimonialisation. Par le biais de ces livres, tel ou tel dépôt du passé se trouve revendiqué, en tant que constituant d'une mémoire collective. Le patrimoine n'est pas véritablement un legs du passé : il est élu à partir du présent. Comme le signale Jean Pouillon, l'inscription dans une tradition ne constitue pas une action des temps révolus vers la période contemporaine mais au contraire une manière dont le présent élit son passé ; à cet égard, le sociologue parle de « filiation inversée¹⁶ ». Quels qu'ils soient, les « livres-territoires », interviennent dans la constitution dynamique d'un patrimoine ; ce dernier conditionne l'afflux des touristes, mais aussi le bien-être des habitants eux-mêmes, les amenant à apprécier les espaces où ils vivent et à en tirer éventuellement profit.

Ces productions peuvent également s'avérer utiles en matière d'aménagement. Les professionnels de ce domaine sont de plus en plus convaincus de l'importance de la compréhension de l'existant pour pouvoir concevoir des équipements ultérieurs. Certains livres de photographies jouent le rôle de sismographe de l'évolution des paysages, aidant ainsi à penser leur transformation. Dans la filiation de la Mission Photographique de la DATAR, des Observatoires du Paysage ont été mis en place – avec reconductions systématiques des prises de vue dans un même site ; certains travaux réalisés dans ce cadre sont devenus des livres. Tout projet d'aménagement s'assoit sur une intellection du présent et du passé, tels qu'ils sont inscrits dans l'espace. Certains livres de photographies se font véritablement aujourd'hui espaces d'investigation, de recherche à cet égard.

Le propos de ces ouvrages est aussi géopolitique. La Mission Photographique Transmanche avait pour objectif affiché de questionner l'évolution de la région du Nord-Pas-de-Calais, au moment de la construction du tunnel sous la Manche. Il semblait en effet que cette liaison aurait nécessairement des effets sur le développement territorial, d'un point de vue social et économique. Les Cahiers¹⁷ publiés dans ce cadre transcrivent tout à la fois l'ouverture de la région à la globalisation et la reconsidération du niveau local, régional. Il n'est pas indifférent que ce projet ait vu le jour dans une contrée malmenée par la désindustrialisation, dont le redémarrage économique et la reconsidération sont particulièrement attendus.

L'approche de ces « livres-territoires » doit donc être pragmatique. L'étude de ces ouvrages gagne à être pensée en fonction d'un contexte de production et de réalisation, de conditions de diffusion. Ces livres sont à lier à leurs déterminants, comme à leurs effets possibles. De fait, ils ont potentiellement une dimension performative, contribuant d'une manière ou d'une autre à la perception, voire à la fabrication des identités territoriales.

¹⁶ Jean Pouillon, *Fétiches sans fétichisme*, Paris, Maspero, 1975, p. 155 à 173.

¹⁷ 27 cahiers, émanant de photographes assez divers, sont publiés par le Centre Régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais, de 1986 à 2006.